

ÉVANGILE DE JEAN

L'ANNONCE DE LA TRAHISON DE JUDAS Jn 13,21-30

L'annonce de la trahison de Judas.¹

- 13 ²¹ *Ayant dit cela, Jésus fut troublé en son esprit et il attesta :*
"En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera."
²² *Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.*
²³ *Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait à table tout contre Jésus.*
²⁴ *Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : "Demande quel est celui dont il parle."*
²⁵ *Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : "Seigneur, qui est-ce ?"*
²⁶ *Jésus répond : "C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper."*
Trem pant alors la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote.
²⁷ *Après la bouchée, alors Satan entra en lui. Jésus lui dit donc : "Ce que tu fais, fais-le vite."*
²⁸ *Mais cela, aucun parmi les convives ne comprit pourquoi il le lui disait.*
²⁹ *Comme Judas tenait la bourse, certains pensaient que Jésus voulait lui dire :*
"Achète ce dont nous avons besoin pour la fête", ou qu'il donnât quelque chose aux pauvres.
³⁰ *Aussitôt la bouchée prise, il sortit ; il faisait nuit.*

Transcription²

Il y a beaucoup d'éléments là-dedans que nous pourrons méditer ultérieurement, en particulier le personnage du disciple bien-aimé sur lequel nous pourrons revenir. Nous allons surtout réfléchir sur Judas. Pour cela nous allons prendre la méthode que vous connaissez bien. D'abord les observations sur le milieu de vie de l'évangéliste. Secondement, régression vers le milieu de vie de l'Église primitive. Et enfin, qu'est-ce qui s'est passé dans la vie de Jésus.

Milieu de vie de l'évangéliste.

Le personnage de Judas a été présenté dans l'évangile à la lumière de l'Ancien Testament. Saint Matthieu présente la mort de Judas sur le modèle de celle d'Ahitophel, le conseiller de David qui avait été traître, 2S 17, et qui s'est pendu. En sorte que nous ne pouvons pas savoir exactement comment Judas est mort parce que comme toujours on essaie de comprendre un fait du Nouveau Testament à la lumière d'un fait ancien. C'est d'autant plus vrai que ce que Matthieu raconte à la lumière d'Ahitophel est rapporté dans les Actes des Apôtres, au 1^{er} chapitre sur le modèle de Sagesse 4,19, où l'impie est précipité la tête la première. – Autrefois, on faisait du concordisme, on disait il s'est pendu et il est tombé la tête la 1^{ère}. – On s'aperçoit que les textes ont été interprétés à la lumière de textes anciens. Donc, nous ne savons pas comment Judas est mort. Nous ne savons pas non plus quand il est mort. Saint Matthieu n'a pas d'autre endroit, pour le situer dans son évangile, qu'au moment de la passion. Parce que son dernier chapitre est consacré à la résurrection.

Saint Luc en parle au début des Actes mais comme un événement qu'on ne peut pas clairement situer. Il est situé, disons, entre la mort de Jésus et la Pentecôte. Mais même cela n'est pas certain : qu'il y ait un reflet de l'histoire réelle parce que la scène où Pierre propose de substituer quelqu'un à Judas peut être, elle aussi le reflet ou l'anticipation d'événements postérieurs.

Judas a bien des chances d'être un "personnage de récit". Les Juifs sont, à vrai dire, les Judéens, et Judas c'est le type des Judéens. Nous avons plusieurs allusions dans les Actes des Apôtres au fait que les Juifs ont livré Jésus, et c'est le style aussi que prennent les prédictions de la passion dans les 3 synoptiques : le Fils de l'homme sera livré. On ne dit par qui. Alors il y a bien des chances qu'on ait pensé que Jésus a été livré par les siens, et qu'ensuite les Judéens ont été concentrés dans le "personnage de récit" qu'est Judas.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 6 janvier 1980

ÉVANGILE DE JEAN

Donc, au niveau des évangiles il semble bien que nous avons, avant tout, un "personnage de récit".
Quelque chose qui permet au récit de marcher : il y a une péripétie qui a été la trahison de Judas.
Ce qui nous laisse libre d'imaginer ce qui a pu se passer dans l'Église avant que les évangiles soient rédigés.

Milieu de vie de l'Église.

Là c'est compliqué pour plusieurs raisons. D'abord il est dit que Judas était l'un des Douze.
La plupart des exégètes sont portés à penser que le schème des Douze
a été établi dans l'Église primitive et non pas dans la vie de Jésus.
Alors s'il a été l'un des Douze ce doit être qu'il a fait partie, un certain moment, d'une communauté primitive.

Second point dans cet ordre-là : l'expression "l'un des Douze" peut se traduire : le premier des Douze.
En sorte qu'il est possible que Judas ait été à la tête d'un mouvement chrétien primitif,
d'un mouvement déterminé par la venue de Jésus. Ça se comprendrait assez bien,
s'il a compris Jésus comme un messie politique introduisant la péripétie finale du Royaume de Dieu par la violence.

Le peuple juif étant l'instrument de Dieu pour la domination de Yahvé sur le monde entier.
Et il a pu grouper autour de lui des disciples de Jésus comprenant ainsi le Royaume de Dieu.
Et on comprendrait par-là les expressions curieuses qui reviennent à 2 ou 3 reprises dans saint Matthieu :
Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. Pierre a fort bien pu être le dernier,
et Judas être le premier, mais on a mis en fin de liste Judas parce qu'il a fini par faire défection
ou apparaître comme n'étant pas fidèle au tournant que prenait la communauté chrétienne lorsqu'elle décidait
que ce n'est pas à Jérusalem que les peuples devaient monter mais que c'était vers les nations qu'il fallait aller,
et donc acceptant toutes les nations telles qu'elles sont.
Et Judas peut représenter ceux qui se sont opposés à cette ouverture.

Autre complication : Dans saint Jean nous avons à 2 reprises, dans des manuscrits, "Judas, fils de Simon Iscariote."
C'est Simon qui est Iscariote et non pas Judas. Judas ne serait Iscariote qu'en second lieu.
Et vous vous rappelez qu'Iscariote est interprété par Oscar Cullman comme une déformation de sicarius.
En hébreu et en araméen il y avait l'expression qu'on traduit par Cananéen, Simon le Cananéen qui est aussi Simon le
Zélote, et qui peut être aussi Simon le Sicaire. Cananéen veut dire révolutionnaire, Zélote c'est le terme grec
et Sicarius c'est le terme latin. Judas peut être sicaire ou zélote. Il peut l'être secondairement.
C'est peut-être son père d'abord qui a été opposé à ce qui va devenir l'interprétation chrétienne
de la suite véritable de Jésus.

Et Judas tient la bourse. C'était l'une des fonctions de l'évêque dans l'Église primitive.
C'était le gardien de la bourse commune parce que c'est lui qui assurait l'entretien des pauvres, des veuves,
des orphelins qui était une des manières des Juifs de continuer l'œuvre de Jésus.
En sorte qu'on a pu stigmatiser en Judas un des chefs d'Église dont parle équivalement saint Paul
qui cherchent leur propre bien plus que le bien de leurs propres ouailles.

Chose que je n'ai pas signalé dans le temps, Jn 10,1, quand il est question de ceux qui entrent par un autre côté,
"celui-là est un voleur et un brigand", voleur est le même mot qui est employé pour Judas.
Donc il semble y avoir eu assez tôt dans l'Église primitive des chefs de communautés
qui avaient souci plutôt d'eux-mêmes que de leurs brebis.
On a pu stigmatiser un de ces chefs de communauté dans la personne de Judas.
Et comme dans le récit de Luc au chapitre 7, - il fait allusion à l'accueil froid qu'un certain Simon a accordé à Jésus,
à savoir qu'il ne lui a pas fait laver les pieds, il ne lui a pas donné le baiser de paix
et il n'a pas huilé sa chevelure d'une huile odoriférante.

Donc on pourrait comprendre que Simon Iscariote, père d'une certaine famille à Béthanie a reçu très froidement Jésus
et sachant que les Juifs voulaient le faire mourir il peut très bien être celui qui a fait savoir aux grands-prêtres
que Jésus était chez lui, à Béthanie ou à Gethsémani. Ce sont deux petites collines adjacentes l'une à l'autre.
Donc, on pourrait comprendre que Jésus ait fait une division dans la famille de Béthanie, que Simon se soit écarté,
que les enfants de Simon : Marthe et Marie, Judas et Lazare se soient associés à Jésus,
mais le comprenant d'abord de façon ambiguë, ne distinguant pas encore clairement
comment le Royaume de Dieu allait s'organiser. Et comme de plus en plus, à cause du mouvement helléniste,
l'interprétation de Jésus qui l'emportait était celle de l'ouverture aux Gentils, ceux qui étaient trop fixés à une conception
patriotique proprement juive, se sont sentis marginalisés et se sont mis à persécuter les autres

ÉVANGILE DE JEAN

qui faisaient de trop grandes ouvertures aux païens. "Le frère livrera son frère à la mort." Paul a été de ceux-là au début. Pourquoi pas Judas ? Alors Judas à son tour a fait défection. Il n'était pas d'accord avec l'interprétation que l'on donnait de "l'affaire Jésus" et il est devenu le type du traître, le type de celui des Juifs qui livre les frères à la mort.

À ce moment-là on dispose d'un personnage que l'on peut faire entrer dans le récit exemplaire de tout ce qui arrive dans l'Église primitive, à savoir des défections, des actes par lesquels des frères livrent des frères à la mort. En sorte qu'au niveau de la vie de Jésus on peut se demander si Judas a joué le rôle que les évangiles lui font jouer.

Niveau de la vie de Jésus

Beaucoup plus simplement, on peut penser que ce qui a livré Jésus ce n'est pas une personne en particulier, mais c'est l'ensemble de l'humanité proche, qui était alors le peuple juif, mais c'est aussi l'ensemble de l'humanité tout court, car l'humanité n'était pas prête, et elle ne l'est jamais, à accueillir quelqu'un qui préconise un amour sans limites.

Alors immédiatement, ce sont les Juifs qui l'ont trahi, mais beaucoup plus médiatement, c'est toute l'humanité. Ce qui, à mon avis, va être la condition permettant à l'Église primitive de comprendre la signification universelle de Jésus. En sorte que ce que l'évangile nous enseigne, c'est plutôt l'INVITATION À TRAHIR qu'est l'existence humaine dans ce que nous appelons l'état de péché. Et c'est ainsi que l'on pourrait comprendre l'inquiétude des disciples au niveau du récit évangélique où les disciples demandent : "Est-ce moi ? Jésus annonce que l'un de vous va me trahir, et normalement, s'il y en avait un qui était vraiment le traître on aurait pu avoir quelques indices, et ceux qui ne sont pas traîtres n'auraient pas posé la question. Mais si l'évangile présente le récit ainsi ce doit être parce qu'il y a en chacun de nous une possibilité de trahison, qui est simplement exprimée au niveau de la dramatique du récit, dans le personnage de Judas ; mais il y a là une intuition très profonde de ce qu'est la vie humaine tout court, nous sommes tous des traîtres.

Vous voyez que même si nous ne réussissons pas à dire des choses certaines sur ce qui s'est passé, ni dans la vie de Jésus, ni dans la vie de l'Église primitive, ni même au niveau de la rédaction des évangiles, puisqu'on est toujours forcé de manipuler des hypothèses. Encore une fois, si ce n'est pas une hypothèse, c'en est une autre. On ne réussit pas à s'entendre et je pense qu'on ne réussira pas à s'entendre. Mais c'est déjà beau d'arriver à discerner ainsi des NIVEAUX de LECTURE dans le texte pour arriver à une lecture plus fondamentale, qui apparaît au niveau du texte et qui doit être présente au niveau de la vie même de Jésus, à savoir que l'humanité n'est pas capable par elle-même d'accéder au plan où Jésus se situe.

Donc en disant que Judas est le traître, les évangélistes thématissent une expérience fondamentale : que nous sommes tous capables de trahir. Ça me paraît être la leçon qu'il faut conserver, qu'il faut vraiment méditer, le reste, dans le cas présent, n'est que mise en scène.

INVITATION À TRAHIR, cette expression vient de Gabriel Marcel. Il dit : le monde tel qu'il est, est une invitation à trahir. C'est-à-dire le monde, l'expérience, la culture, la société, tout le poids des traditions, ça peut être un tremplin, mais ça peut être aussi un frein qui nous empêche de sortir de notre narcissisme, de ce repliement sur soi qu'est la vie humaine.

6 janvier 1980

Raymond Bourgault, s.j.